



UNIVERSITATEA “BABEȘ-BOLYAI”
FACULTATEA DE LITERE
ȘCOALA DOCTORALĂ DE STUDII LINGVISTICE
ȘI LITERARE

Thèse de doctorat

L’IMAGE DE LA ROUMANIE CHEZ VINTILĂ HORIA, PETRU DUMITRIU ET
PAUL GOMA

résumé

Conducător de doctorat :

Prof. univ. dr. Yvonne Goga

Doctorand :

Renata-Simona Georgescu

Cluj-Napoca, 2013

SOMMAIRE

Les prémisses. L'intérêt du sujet	4
Questions de méthodes	11
Chapitre I. La Roumanie paradoxale	25
1. L'histoire d'une amitié ?!	25
2. Sur les barricades de l'exil à Paris	47
3. La (més)aventure communiste.....	51
3.1. Le communisme « à la française »	58
3.2. Une histoire pas comme les autres	61
Chapitre II. La création littéraire et le communisme roumain	80
1. Idéologie et écriture	85
2. Résistance ?	92
Chapitre III. Les écrivains ou le pays « avant toute chose »	98
1. Le vécu	98
1.1. Un paysan du Danube : Vintilă Horia	99
1.2. Petru Dumitriu. La part du feu	108
1.3. L'indomptable Paul Goma.....	118
Chapitre IV. Les écrivains à l'œuvre	135
1. L'exil comme initiation (Vintilă Horia)	142
2. Servir et/ou écrire ? (Petru Dumitriu)	157
3. Écrivain dissident ou dissident écrivain ? (Paul Goma).....	177
Chapitre V. Le retour à l'Ithaque	197
Chapitre VI. La perte de la langue, la langue d'emprunt	227
1. Acculturation. Transculturation. Résistance culturelle	227
2. Les jeux du <i>Je</i> dans la langue d'expression.....	229
Chapitre VII. Janus bifrons ou la double image du pays natal	241
1. Deux pays, deux langues, un écrivain dédoublé	242
2. Références géographiques, topographiques et patronymiques.....	243
3. Références historiques et littéraires	246
4. Les références à des coutumes et à des habitudes.....	248
5. Sensations et perceptions.....	250
6. Les roumanicisms.....	253
Conclusion	256

Bibliographie	267
Index de notions	288
Index des noms propres	291

Mots-clés : ambivalence, l'Autre, dérivé de l'inconscient, exil (« ex-île » / « ex-il »), greffon autobiographique, identité, image, langue d'expression, langue maternelle, liberté, mémoire sensorielle, prison.

1. Argument

L'image récurrente de la Roumanie dans quelques romans significatifs pour le parcours auctorial de Vintilă Horia, Petru Dumitriu et Paul Goma en tant qu'écrivains roumains exilés est un premier élément qui permet le rapprochement de ces trois noms que tout sépare d'ailleurs.

Un autre élément qui le rend possible est représenté par le fait qu'ils ont publié l'intégralité ou la majeure partie de leur œuvre écrite en exil en français, même si le français n'est pas toujours leur (seule) langue d'expression. Vintilă Horia écrit ses romans en français et en espagnol et garde le roumain pour la poésie ou les journaux intimes. Petru Dumitriu écrit ses romans en français, les études de presse et les textes publicitaires en allemand et renonce au roumain comme langue d'expression, l'intention d'y revenir après 1989, avouée dans les entretiens avec George Pruteanu et Eugen Simion ne s'étant pas matérialisée. En ce qui concerne Paul Goma, il écrit uniquement en roumain, tous les romans qu'il a écrits en exil étant publiés en traduction.

Notre analyse propose une lecture en miroir des romans *Persécutez Boèce!*¹ de Vintilă Horia, *Incognito*² de Petru Dumitriu et *La cellule des libérables*³ de Paul Goma, respectivement du *Journal d'un paysan du Danube*⁴ de Vintilă Horia, du volume intitulé *Scrisuri*⁵, de Paul Goma et, en l'absence d'un véritable journal d'auteur, des livres d'entretiens avec Petru Dumitriu, publiés par George Pruteanu, *Pactul cu diavolul. Șase zile cu Petru Dumitriu*⁶ et Eugen Simion, *Convorbiri cu Petru Dumitriu*⁷.

¹ Vintilă Horia, *Persécutez Boèce !*, Éd. l'Âge d'Homme, Lausanne, 1987.

² Petru Dumitriu, *Incognito*, Éd. du Seuil, Paris, 1962.

³ Paul Goma, *La cellule des libérables* (traduit du roumain et préfacé par Alain Paruit), Éd. Gallimard, Paris, 1971.

⁴ Vintilă Horia, *Journal d'un paysan du Danube*, Éd. La Table Ronde, Paris, 1966.

⁵ Paul Goma, *Scrisuri, 1971-1997*, Ed. Nemira, București, 1999.

⁶ George Pruteanu, *Pactul cu Diavolul. (Șase zile cu Petru Dumitriu)*, Ed. Universal Dalsi-Ed. Albatros, București, 1995.

2. Objectif

L'objectif que nous nous sommes proposé d'atteindre, déclaré dès l'intitulé de la thèse, est de mettre en évidence l'image de la Roumanie telle qu'elle apparaît chez les trois auteurs, assortie d'une analyse de la manière dont elle est construite et transmise au lecteur. Compte tenu de leur condition d'exilés, nous nous sommes proposé d'examiner si la distance géographique imposée par l'exil équivalait à une distance du regard et à une altération des sentiments des trois écrivains à l'égard du pays natal.

3. Question de méthode

La recherche que nous proposons se présente comme une analyse littéraire des œuvres, effectuée avec un instrumentaire terminologique emprunté à la psychanalyse, dans le cadre duquel les concepts d'ambivalence et de dérivé de l'inconscient illustrent parfaitement la manière de revisiter les souvenirs liés à l'espace perdu. Le texte, en tant que « mécanisme paresseux », a besoin d'être investi d'une valeur supplémentaire que le lecteur seul peut lui octroyer si l'auteur n'a pas été suffisamment explicite. Ainsi, les relations auteur-texte et lecteur-texte font-elles partie d'une polyphonie psychique dont les écrivains ne sont pas épargnés, de l'avis d'Ernest Fraenkel⁸, qui considère que la compréhension de l'œuvre présuppose « la recherche des traces des trames extra-conscientes⁹ dans l'âme de l'auteur. »¹⁰ Tout en reconnaissant la difficulté de procéder, avec les textes d'auteurs, comme on procède avec les patients cliniques, Fraenkel mentionne, en tant qu'« éléments affectifs accessibles à la psychanalyse, les situations, les images dominant un ouvrage ou toute l'œuvre d'un écrivain, les mots-clés ou les particularités syntaxiques qui caractérisent son style. »¹¹ La fréquence avec laquelle ces éléments apparaissent dans le texte littéraire constituera, selon le même auteur, un indice « de l'intensité et de la persévérance avec lesquelles le psychisme de l'auteur a travaillé sur les thèmes affectifs correspondants. »¹² L'adoption de la terminologie psychanalytique contribue à ce que la terminologie de la narratologie et de l'imagologie

⁷ Egen Simion, *Convorbiri cu Petru Dumitriu*, Ed. Moldova, Iași, 1994.

⁸ Ernest Fraenkel, « La psychanalyse au service de la science de la littérature » in *Cahiers de l'Association internationale des études françaises*, n° 7/1955

⁹ L'extra-conscient chez Fraenkel correspond à l'inconscient freudien.

¹⁰ Ernest Fraenkel, *op. cit.*, p. 28.

¹¹ Ernest Fraenkel, *op. cit.*, p.35.

¹² *ibid.*

s'enrichissent de nouvelles valences qui permettent de percer le noyau dur de l'œuvre et de découvrir les éléments d'indicibilité qui n'apparaissent pas de manière patente dans la structure de surface de celle-ci.

4. Résumé de la thèse

Les analystes du phénomène connu sous le nom d'exil littéraire ont constaté que, indépendamment du fait qu'ils se trouvent dans un exil volontaire ou forcé, les écrivains commencent à un moment donné à se poser des questions concernant leur appartenance à un espace géographique circonscrit au concept de pays ou de patrie. Écrire son identité signifie, pour l'écrivain exilé, l'unique option qui lui permet d'espérer en un enracinement virtuel dans l'espace éloigné de son pays natal. L'exil est, avant tout, une expatriation, une distance qui s'installe, dans l'espace comme dans le temps, entre l'exilé et sa patrie.

Emblématique dans ce sens, le titre du journal parisien de Sanda Stolojan : *Au balcon de l'exil littéraire roumain à Paris*¹³ renvoie, à notre avis, non seulement au référent *balcon*, mais également au système référentiel qui l'inclut, donc aux coordonnées spatiales, respectivement temporelles, qui permettent à l'observateur de se situer et d'être situé par rapport à ce qui l'entoure. Sur un balcon on est, en quelque sorte, suspendu au-dessus d'un vide dont la force d'attraction dépend de la disponibilité du sujet regardant de se laisser absorber. Telle est la situation de l'écrivain exilé, placé toujours dans un « entre-deux » se déclinant tantôt en termes de pays : le pays natal et le pays d'adoption, tantôt en termes de langues : la langue maternelle et la langue de l'écriture, qui n'est pas nécessairement la même, tantôt aussi en termes de temps : le passé, en général idéalisé et le présent, une véritable épreuve quotidienne. Pareil à la corde d'une guitare qui, suspendue au-dessus de la cavité résonnante, se met à vibrer quand on la pince, renvoyant les ondes sonores aux deux points d'ancrage, l'écrivain exilé dissémine ses propres vibrations en version graphique dans l'espoir de relier les deux points qui délimitent son parcours exilique du hors-venu.

La particularité d'un exilé du langage est justement de *se dire*, observe Robert Jouanny : « Rares sont chez lui les œuvres qui soient de fiction pure ; la tentation est constante de juxtaposer autobiographie et fiction. »¹⁴ Comment pourrait-il en être autrement, alors que l'écrivain exilé n'appartient plus, physiquement, au point de départ qu'est le pays natal, mais il n'est pas (peut-être ne se laisse-t-il pas) non plus complètement intégré dans / par le point

¹³ Sanda Stolojan, *Au balcon de l'exil littéraire roumain à Paris*, Éd. L'Harmattan, Paris, 1999.

¹⁴ Robert Jouanny, *Singularités francophones*, PUF, Paris, 2000, p. 145.

d'arrivée, c'est-à-dire le pays d'adoption ?

En tant qu'expatriation, l'exil est placé sous le signe du préfixe latin *ex-*, qui nous suggère la situation dans laquelle se trouvent les exilés eux-mêmes : « hors de ». On peut affirmer que quelqu'un est « hors de » quand une distance s'impose entre lui et l'objet ou la réalité qu'il prend pour point de mire, dans notre cas le pays. En fonction de la manière dont on joue sur l'écriture et / ou la prononciation du mot, nous pourrions observer que le rapprochement entre expatriation et exil se décline en plusieurs versions énonciatives ou graphiques, chacune ouvrant de nouveaux champs d'exploration de la problématique envisagée. Dans le cas d'un écrivain, les diverses formes graphiques sous lesquelles ce nom peut s'écrire jettent un éclairage supplémentaire sur un autre aspect de l'exil, concernant le positionnement de l'exilé par rapport au pays quitté et par rapport à lui-même : s'il est en « ex-île », il est « ex-patrié ». Hors de la patrie ou du pays signifierait donc hors de l'espace désigné par ces vocables, hors de l'île protectrice.

Lorsque l'on écrit le nom exil en mettant en exergue le pronom personnel, « ex-il », le même préfixe indique ce qu'une personne a cessé d'être. Il renverrait à la vie que l'exilé menait dans son pays d'origine. Nous pourrions considérer que dans ce cas de figure le sujet est différent de son moi antérieur, celui qui investissait de sa personne l'espace respectif, parce qu'il ne s'y trouve plus, il vit ailleurs. C'est ce qui fait que l'écrivain ressent, consciemment ou inconsciemment mais en tout cas davantage que d'autres catégories d'exilés, l'assaut des vécus antérieurs qui altèrent constamment sa manière de se rapporter au présent de l'exil.

Les attitudes qu'il adopte à l'égard de la vie en exil et qu'il transpose, de manière plus ou moins consciente, dans sa façon d'écrire représentent autant de modalités de faire le deuil du pays perdu. Tout comme dans le cas du travail de deuil proprement-dit, lors de la disparition d'un être proche, les transformations symboliques de l'image du pays se concrétisent, à notre avis, en trois étapes distinctes qui influenceront le parcours ultérieur de l'exilé : l'étape de prise de conscience de la perte, l'étape de souffrance plus ou moins déclarée et, finalement, l'étape d'acceptation de la perte suivie de la reconstruction de la personne.

Faciles à repérer dans les romans de Vintilă Horia, Petru Dumitriu et Paul Goma, ces étapes s'y manifestent différemment, de sorte que la Roumanie de chacun n'est pas complètement identique à celle des autres. Afin de pouvoir capter l'image de la Roumanie chez les trois auteurs, nous avons fait appel à plusieurs pistes d'analyse, en principal littéraire, mais nous avons constaté que les instruments de l'analyse littéraire ne pouvaient pas couvrir

tout l'éventail d'interprétations possibles des œuvres car, quelque flexibles et / ou nuancés qu'ils fussent, ils ne pouvaient pas percer le noyau dur de celles-ci. Aussi, comme nous partageons la thèse de Gustave le Bon selon laquelle l'image est avant tout un produit de l'imagination, avons-nous essayé de la transposer au cas particulier de ces trois écrivains afin d'en tester la validité.

Nous avons constaté que, lorsqu'ils évoquent, en pleine fiction, des aspects de leur vie en Roumanie, ils leur confèrent, par l'intermédiaire de l'introduction d'un greffon autobiographique, la force des choses réelles. De même, en prenant pour point de départ l'affirmation du critique Eugen Simion – qui considère que l'œuvre littéraire représente pour l'auteur un « instrument privilégié de découverte »¹⁵ – nous y avons ajouté l'élément de nécessité de (re)découvrir leur Moi profond et nous avons constaté qu'une série de questions auxquelles nous n'avions pas pensé initialement s'imposaient avec force. Était-il possible qu'en plaçant l'action de leurs œuvres en Roumanie, en évoquant des traditions ou des réalités roumaines, en utilisant des toponymes et des anthroponymes roumains, ces trois écrivains n'opèrent pas un choix délibéré ? En procédant de la sorte obéissaient-ils à quelque commandement intérieur, venu des profondeurs de leurs êtres ? En d'autres termes, étaient-ils les porte-parole de leur inconscient ?

Les formes de la critique littéraire étant « aussi diverses que le sont les œuvres »¹⁶, il nous fallait trouver une voie d'accès aux origines de leurs écrits tout en prenant en considération le vécu personnel des auteurs. Il nous a semblé utile de les relire selon une grille qui mette en évidence certaines configurations de leur psyché. Nous avons, par conséquent, assigné au sujet écrivant une place d'une importance équivalente à celle de l'œuvre en tant qu'objet étudié, qui, dans cette perspective, ne saurait être que le prolongement de celui qui l'a écrite, la matérialisation de la quête de ce « moi » antérieur à l'exil. Il nous fallait trouver le « point fixe qui peut faire figure de centre et nous permettre de nous orienter »¹⁷, afin de mieux explorer la structure de l'œuvre et ses rapports non manifestes avec le vécu des auteurs. Cette démarche s'est avérée porteuse, étant donné que les textes retenus dans notre corpus comportent des informations de nature sociale, historique ou politique concernant la Roumanie, auxquelles s'ajoutent certaines prises de position des écrivains respectifs par rapport aux réalités qu'ils évoquent. Sachant que, selon la philosophie et la psychanalyse, il

¹⁵ Eugen Simion, *Timpul trăirii, timpul mărturisirii-Jurnal parizian*, Ed. Cartea românească, București, 1977, p. 324.

¹⁶ *ibid.*, p. 324.

¹⁷ Charles Baudouin, *Psychanalyse de Victor Hugo*, Librairie Armand Colin, Paris, 1972, p. 24.

est impossible d'en arriver à une identité totale entre une personne et son *soi*¹⁸, nous avons repris l'instrumentaire psychanalytique dans une tentative de découvrir dans quelle mesure la fascination que le pays exerce sur eux pouvait être assimilée à une « ambivalence »¹⁹, c'est-à-dire à ce complexe d'oppositions simultanées et indissociables de type attirance / rejet, amour / haine, liberté / culpabilité, ou bien à un « dérivé de l'inconscient »²⁰, c'est-à-dire à un produit de l'inconscient qui a pénétré, à la fois, dans le conscient du sujet écrivain et dans les actions de celui-ci, le contraignant à le traiter. Nous pourrions donc approximer qu'il s'agissait, en fait, d'une combinaison des deux, dans laquelle intervenait toute une série de sentiments et d'émotions qui avaient marqué le parcours de chaque écrivain avant qu'il ne quitte son pays d'origine et qui, une fois l'individu disloqué, resurgissaient plus forts, lui imposant de les revivre, de les analyser à nouveau, de les communiquer pour se libérer. L'évacuation d'un vécu douloureux par l'intermédiaire de l'écriture a représenté pour ces écrivains, sans qu'ils s'en rendent peut-être pas compte, une forme d'auto-thérapie qui leur a permis de jouir à nouveau, pleinement, de leur libre-arbitre.

L'écrivain exilé se doit d'écrire son identité, d'en témoigner, de l'imposer, et parfois de l'amplifier dans ses livres qui, selon la métaphore inspirée de Nicoleta Sălcudeanu, sont autant de pays de papier²¹. Mais quelle est la situation de la continuité de leur être dans les conditions d'une identité menacée et d'un besoin impérieux de l'affirmer et de la réaffirmer ? Quelle est, en fin de compte, leur identité ? À quelle littérature appartiennent-ils davantage ? À celle de la langue de l'écriture ou à celle dans laquelle ils ont fait leurs armes ? Comment et pourquoi le choix de la langue s'est-il opéré / imposé ? De quelle nature sont les transformations subies par leur écriture après le passage à une autre langue d'expression ? Une fois disparues les raisons qui les ont conduits à l'exil, quelles sont les nouvelles raisons qui les empêchent de regagner leur pays ou, selon, leur langue ?

Nous avons essayé de répondre à ces questions en structurant notre thèse en sept chapitres. Dans le premier, intitulé « La Roumanie paradoxale », nous avons analysé les prémisses et la continuité des relations entre la France et la Roumanie dans la perspective de l'avènement des communistes en Roumanie. Remontant à la Renaissance, consolidée par la génération de quarante-huitards et, plus tard, par l'organisation de l'exil anticommuniste à Paris, l'histoire

¹⁸ Voir Sorin Alexandrescu, *Identitate în ruptură. Mentalități românești post-belice*, Ed. Univers, București, 2000, p. 270.

¹⁹ Jean Laplanche, J.-B. Pontalis, *Vocabularul psihanalizei*, (trad. Radu Clit, Alfred Dumitrescu, Vera Șandor, Vasile De. Zamfirescu), Ed. Humanitas, București, 1994, p. 43.

²⁰ *ibid.*, p. 116.

²¹ Nicoleta Sălcudeanu, *Patria de hârtie. Eseu despre exil*, Aula, Brașov, 2003, p. 11. (*La Patrie de papier. Essai sur l'exil*, n. t.)

de l'amitié franco-roumaine qui a traversé, avec des hauts et des bas les siècles, est analysée dans le sous-chapitre « L'histoire d'une amitié ?! ». Les efforts dans la direction d'une sensibilisation de l'opinion publique française à la réalité politique et sociale en Roumanie à mesure qu'elle se dégradait, ainsi que la participation aux manifestations anticomunistes organisées à Paris, constituent les éléments sur lesquels nous avons concentré notre recherche dans le sous-chapitre intitulé « Sur les barricades de l'exil à Paris ». Ensuite, étant donné que la période communiste a été celle pendant laquelle les relations entre les deux pays se sont détériorées le plus, nous avons accordé une attention particulière aux facteurs qui ont permis la communisation de la Roumanie et l'instauration de la dictature personnelle de Ceaușescu dans les années précédant la révolution de décembre 1989. Le sous-chapitre « La (més)aventure communiste » nous a permis d'effectuer une lecture en miroir du communisme français (« Le communisme « à la française ») et roumain (« Une histoire pas comme les autres »), dans la perspective des principaux événements qui ont marqué cette période difficile. Nous avons également essayé d'analyser les causes qui ont fait que la Roumanie et sa population se manifestent de manière totalement différente par rapport aux autres pays du bloc communiste en ce qui concerne l'expression de l'opposition à l'idéologie communiste. Nous avons, par conséquent, concentré notre attention sur l'interaction entre la société totalitaire et le facteur culturel qui, à notre avis, joue un rôle important dans le basculement d'une société vers le communisme ou l'anticommunisme. N'ayant pas la possibilité de compter sur une Église forte, telle la polonaise, qui a été un « noyau du patriotisme et de la résistance devant l'occupation étrangère »²² et bénéficiant d'une intelligentsia qui souffrait du « délire d'assimilation », c'est-à-dire de l'adaptation des idées délirantes mises en œuvre par le régime communiste, il n'est pas étonnant que la société roumaine ait été la dernière à s'être séparée de cette idéologie, en pratiquant pendant de nombreuses années la pensée et le discours doubles. Cette stratégie de survie s'est manifesté y compris dans le domaine de la création littéraire, analysée au chapitre II, intitulé « La création littéraire et le communisme roumain ». La fascination exercée par le pouvoir politique sur les écrivains roumains, fussent-ils des compagnons de route ou des personnes dédoublées, peut être expliquée du point de vue psychologique car, protégés par le pouvoir, certains se sentent plus forts et le surinvestissement qu'ils opèrent peut, selon eux, limiter les éventuels traumatismes.

Quelle a été la réaction de Vintlă Horia, Petru Dumitriu et Paul Goma à l'égard du communisme et quelle a été leur relation avec ?

²² Vladimir Tismăneanu, *Noaptea totalitară. Crepusculul ideologiilor totalitare în Europa de Est*, Ed. Athena, București, 1995, p. 141.

Le chapitre III, « Les écrivains ou le pays „, avant toute chose ” » propose, dans la section « Le vécu », un examen détaillé de la biographie des trois écrivains, analysés individuellement dans la perspective de leur relation avec la matrice spirituelle dans laquelle ils se sont formés et des éventuelles réévaluations opérées quant à celle-ci.

Le sous-chapitre « Un paysan du Danube » porte sur les éléments controversés dans la biographie de l'écrivain Vintilă Horia pendant sa période roumaine et sur ses efforts constants de faire connaître la culture roumaine à l'Occident dès les premières années de son exil.

Le sous-chapitre « Petru Dumitriu. La part du feu » propose une interprétation et une compréhension dans une perspective psychanalytique du « virage » qui a transformé en transfuge l'un des grands privilégiés du régime communiste.

La biographie de Paul Goma est présentée dans le sous-chapitre intitulé « L'indomptable Paul Goma », dans lequel nous examinons la transformation de l'écrivain en symbole de la dissidence roumaine et la marginalisation extrême de celui-ci après 1989.

Le chapitre IV, intitulé « Les écrivains à l'œuvre » est divisé en trois sections, chacune constituant un laboratoire d'analyse de la création littéraire des trois auteurs. Avec l'amour, l'exil a constitué, pour Vintilă Horia, une voie privilégiée d'initiation à la connaissance de soi et de l'Autre, aussi avons-nous intitulé le sous-chapitre qui lui est consacré : « L'exil comme initiation (Vintilă Horia) ». Nous y insistons sur la nécessité d'appliquer la double grille de lecture, exotérique et ésotérique, suggérée par l'auteur, pour une compréhension optimale de sa démarche auctoriale.

Quant à Petru Dumitriu, la plupart de l'œuvre publiée en Roumanie, avant son « évasion » est incriminée par les critiques littéraires car elle est apparue comme un résultat des compromis graves que l'auteur a faits avec le pouvoir communiste. Aussi nous a-t-il paru intéressant d'examiner les explications et les justifications qu'il en fournit dans les entretiens avec George Pruteanu et Eugen Simion.

Le statut controversé de Paul Goma, que certains critiques littéraires ne considèrent même pas comme un écrivain, constitue l'objet de l'analyse du sous-chapitre « Paul Goma : écrivain dissident ou dissident écrivain ? » Nous sommes d'avis que, même si Goma témoigne dans le sens que Paul Ricœur donne au terme, c'est-à-dire dire il présente des choses réelles qui se sont passées dans un moment précis, Paul Goma n'est pas seulement un mémorialiste puisque son imagination créatrice brise le cadre étroit des mémoires pour s'évader dans les territoires de la littérature et la rhétorique personnelle est mise en page par l'intermédiaire d'une technique d'écriture novatrice, digne d'un écrivain véritable.

À travers la prison comme topos fondamental, *Persécutez Boèce !*, *Incognito* et *La cellule*

des libérables véhiculent une image sombre de la Roumanie. Le paradoxe qu'illustrent les destins des personnages ajoute, cependant, une nuance finale lumineuse : il s'agit de la possibilité de répondre à la limitation de la liberté extérieure dans les régimes dictatoriaux par la construction d'une liberté intérieure qui transforme la victime en vainqueur.

Le chapitre V, intitulé « Le retour à l'Ithaque » passe en revue les divers types de réception de l'œuvre des trois auteurs en fonction du canon littéraire roumain. Nous avons constaté que l'intérêt pour la littérature de l'exil a diminué de manière constante après 1989, ce qui, dans la vision du critique littéraire Eugen Simion, constitue un vrai danger : celui de voir la littérature de l'exil et celle écrite dans le pays, donc les deux expressions d'une même matrice spirituelle, s'éloigner au point de ne plus considérer les écrivains de l'exil comme étant « les nôtres ».

Dans le chapitre VII, « La perte de la langue, la langue d'emprunt », à partir de quelques considérations présentées dans le sous-chapitre « Acculturation. Transculturation. Résistance culturelle », nous nous proposons de définir l'identité littéraire des trois écrivains dans le sous-chapitre « Les jeux du *Je* dans la langue d'expression ». Nous essayons d'y répondre à des questions liées au rôle de la langue maternelle dans le processus d'assimilation littéraire, à la relation des écrivains avec le français en tant que langue d'expression, respectivement aux nuances identitaires qu'impose leur présentation en tant qu'*écrivains français d'origine roumaine*, respectivement *écrivains roumains dans d'autres littératures*.

Le chapitre VII, « Janus bifrons ou la double image du pays natal », est celui dans lequel nous analysons les modalités de constitution de l'image de la Roumanie chez Vintilă Horia, Petru Dumitriu et Paul Goma. En faisant appel à de multiples références de nature géographique, topographique, patronymique, historique ou littéraire, ainsi qu'à celles liées aux coutumes et aux traditions roumaines tout en insistant également sur les sensations et les perceptions qui raniment le souvenir du pays perdu, ils construisent une image faussement sombre, étant donné qu'au-delà d'elle on devine l'affection pour l'espace dans lequel ils se sont formés. Une affection pleinement confirmée dans les interviews et les entretiens qu'ils ont accordés après 1989. De plus, les mots gardés en roumain dans le texte représentent, à notre avis, une preuve du fait que leur identité est restée, dans l'essence, roumaine et plus forte que les autres identités linguistiques avec lesquelles ils se présentent en tant qu'écrivains.

5. Conclusion

L'image de la Roumanie chez Vintilă Horia, Petru Dumitriu et Paul Goma est sombre, mais en tant qu'image de l'objet-pays, elle n'est qu'une apparence « qui, elle, n'est pas actuellement présente ou réelle. »²³ La mise à jour de cette image emprunte des formes multiples, de sorte que les nuances foncées deviennent, par endroits, plus claires par l'intermédiaire d'un mélange complexe de sentiments à l'égard du pays et d'une multitude de manières de les transmettre. L'ironie, la haine, l'amour, la compassion, le rejet sont autant de manières qui permettent aux auteurs exilés de définir « leur relation ambiguë avec leur pays et leurs compatriotes. »²⁴ C'est justement la superposition et la juxtaposition de toutes les images positives et négatives qui nous permet de voir correctement, dans le sens husserlien du « voir-dans »²⁵, le corps-à-corps à travers lequel les écrivains essaient d'exorciser le mal vécu, de définir leur identité, de s'affranchir du fardeau des souvenirs en les confiant au papier et à la postérité. La prison et l'exil deviennent, dans ce contexte, les éléments qui permettent de sonder le concept de liberté dans une perspective philosophique théorique, évidente chez les trois auteurs grâce à l'évocation des noms et des thèses des grands philosophes, mais également dans une perspective tout simplement humaine.

L'image du pays dans les œuvres de Vintilă Horia, Petru Dumitriu et Paul Goma est une re-présentation mentale d'une réalité qui n'appartient plus au présent dans lequel a lieu l'acte d'écriture, mais qui a été stockée, de manière consciente ou non, par la mémoire de l'écrivain qui se souvient. Cependant, il ne s'agit nullement d'une image photographique, d'un cliché statique, comme nous serions peut-être tentés de le croire, mais d'une image stéréoscopique, anaglyphe, à l'aide de laquelle ils peuvent mieux rendre l'univers mouvant des sensations, des perceptions et des actions qui composent leur carte d'identité affective.

²³ Edmund Husserl, *Phantasia, conscience d'image, souvenir* (traduit en français par J.-F. Pestureau et R. Kassis, Grenoble, Millon, 1996, p. 73.

²⁴ Pascale Casanova, *op. cit.*, p. 254.

²⁵ « On ne regarde pas *une* image, mais on voit *dans* une image. » in Edmund Husserl, *op. cit.*, p. 73.

BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

C. SOURCES CRITIQUES

Monographies et ouvrages critiques

1. BADIN, Andrei, *Întoarcerea lui Vintilă Horia*, Ed. Ideea, București, 2002.
2. BEHRING, Eva, *Scriitori români din exil. 1945-1989*, Ed. Fundației Culturale Române, București, 2001.
3. BLANCHOT, Maurice, *La part du feu*, Éd. Gallimard, Paris, 1949.
4. CAMBOULIVES, Bernard, *Sur les pas des écrivains roumains*, Éd. Vaillant, 2012.
5. CARAVIA, Paul, *Gândirea interzisă. Scrieri cenzurate*, Ed. Enciclopedică, București, 2000.
6. CASANOVA, Pascale, *La République des lettres*, Éd. Du Seuil, Paris, 1999.
7. CORDOȘ, Sanda, *Literatura între revoluție și reacțiune*, Biblioteca Apostrof, Cluj-Napoca, 1999.
8. CRISTEA, Mihaela, *Experiența inițiatică a exilului*, Ed. Roza Vânturilor, București, 1994.
9. NEGOITESCU, Ion, *Scriitori contemporani*, Ed. Dacia, Cluj-Napoca, 1994.
10. NEGRICI, Eugen, *Literatura română sub comunism. 1948 – 1964*, Ed. Cartea românească, 2010.
11. PASINCOVSCHI, Mariana, *Paul Goma : biografie și literatură*, Ed. Limes, Cluj-Napoca, 2012.
12. ROTARU, Marilena, *Întoarcerea lui Vintilă Horia*, Ed. Ideea, București, 2002.
13. SĂLCUDEANU, Nicoleta, *Patria de hârtie. Eseu despre exil*, Aula, Brașov, 2003.
14. ȘIPOȘ, Mariana, *Destinul unui disident: PAUL GOMA*, Ed. Universal Dalsi, București, 2005.

Narratologie

1. BARTHES, Roland, *Romanul scriiturii*, (selecție de texte și traducere de Adriana Babeți și Delia șepețean-Vasiliu), Ed. Univers, București, 1987.

2. JENNY, Laurent, *Rostirea singulară*, (traducere și postfață de Ioana Bot), Ed. Univers, București, 1999.
3. LINTVELT, Jaap, *Încercare de tipologie narativă. Punctul de vedere*, (traducere de Angela Martin), Ed. Univers, București, 1994.
4. RICŒUR, Paul, *Soi-même comme un autre*, Éd. du Seuil, Paris, 1990.
5. SIMION, Eugen, *Genurile biograficului*, Editura Univers Enciclopedic, București, 2002.

Études et articles

1. BOIA, Lucian, «Le „petit Paris”: Bucarest reel, Bucarest imaginaire» in Ramona Bordei-Boca, *Francophonie roumaine et intégration européenne*, Actes du colloque international de Dijon (27–29 octobre 2004), Univ. de Bourgogne, Centre Gaston Bachelard, 2006.
2. BORGES, Jorge Luis, « Les écrivains de l'exil : cosmopolitisme ou ethnicité », in *Cahiers du CIRHiLL*, n°. 25, Éd. l'Harmattan, 2002.
3. DIMISIANU, Gabriel, « Le moment littéraire 1945 – 1948. Le début de Petru Dumitriu » in *România literară* n°. 43, 2002.
4. DOINAȘ, Ștefan Augustin, « Între farsă și destin » in *Secolul XX. Exilul*, n°. 10-12/1997, 1-3/1998.
5. OPREA, Marius, « Postfață » la ediția în limba română in Stéphane COURTOIS (sous la direction de), *Dicționarul comunismului*, Ed. Polirom, Iași, 2008.
6. ORNEA, Zigu, « Șocul », in *România Literară*, nr. 29, 1996.
7. ȘERBAN, Geo, « După 30 de ani », in *Viața românească* n° 3, București, 1990.
8. ȘERBAN, Geo, « Postfață la Cronică de familie », 3^e édition, Ed. Fundației Culturale Române, București, 1993.
9. SERGIER, Matthieu, VANDERLINDEN, Sonja, « Le journal d'écrivain. Les libertés génériques d'une pratique d'écriture » in *Interférences littéraires, Littéraire interferentie* n° 9, sous la direction de Matthieu Sergier, nov. 2012.
10. SIMION, Eugen, « Prozele lui Petru Dumitriu » in *Literatorul* n° 11, București, 1992.
11. ȚARĂLUNGĂ, Ecaterina, « Am fost fericit când s-au răsculat românii... » in *Adevărul literar și artistic* nr. 472, București, 1999.

12. ULICI, Laurentiu, « Avatarii lui Ovidiu » in *Secolul XX, Exilul*, Publirom SA, București, 1997.
13. VARTIC, Ion, « Petru Dumitriu și « negrul » său », in *România literară* nr. 15/2005.

E. LITTÉRATURE, HISTOIRE

1. ALEXANDRESCU, Sorin, *Paradoxul român*, Ed. Univers, București, 1998.
2. ALEXANDRESCU, Sorin, *Identitate în ruptură. Mentalități românești post-belice*, Ed. Univers, București, 2000.
3. ANGHELESCU, Mircea, *Cămașa lui Nessus*, Cartea românească, București, 2000.
4. BARTHES, Roland, *Le degré zéro de l'écriture*, Éd. du Seuil, Paris, 1953.
5. BOIA, Lucian, *Capcanele istoriei. Elita intelectuală românească între 1930 et 1950*, Ed. Humanitas, București, 2011.
6. BOUKOVSKY, Vladimir, *Cette lancinante douleur de la liberté*, (traduit du russe par Nikita Krivochéine), Éd. Robert Laffont, Paris, 1981.
7. CAUTE, David, *Le Communisme et les intellectuels français 1914 – 1966* (traduit de l'anglais par Magdeleine Paz), Éd. Gallimard, Paris, 1967.
8. CAUTE, David, *Les compagnons de route 1917-1968*, (traduit de l'anglais par Georges Liébert), Éd. Robert Laffont, Paris, 1973.
9. CERNAT, Paul et alii, *Explorări în comunismul românesc*, Ed. Polirom, Iași, 2005.
10. CESEREANU, Ruxandra, *Panopticum. Tortura politică în secolul XX*, Institutul european, Iași, 2001.
11. CESEREANU, Ruxandra, *Decembrie '89. Deconstrucția unei revoluții*, Ed. Polirom, Iași, 2004.
12. COURTOIS, Stéphane et alii, *Le livre noir du communisme. Crimes, terreur, répression*, Éd. Robert Laffont, Paris, 1998.
13. COURTOIS, Stéphane (sous la direction de), *Le jour se lève. L'héritage du totalitarisme en Europe 1953 – 2005*, Éd. du Rocher, Paris, 2006.
14. CYMERMAN, Claude, *Trois études sur l'exil hispano-américain contemporain*, Librairie espagnole, Paris, 1989.
15. JOUANNY, Robert, *Singularités francophones*, PUF, Paris, 2000.
16. KARATSON, André, BESSIERE, Jean, *Déracinement et littérature*, Éd. Presses Universitaires de Lille III, 1981.

17. LAZAR, Marc, *Le Communisme, une passion française*, Éd. Perrin, Paris, 2006.
18. LEJEUNE, Philippe, BOGAERT, Catherine, *Un journal ou histoire d'une pratique*, Éd. Textuel, Paris, 2003.
19. MACREA-TOMA, Ioana, *Privilighenția. Institutions littéraires dans le communisme roumain*, Ed. Casa Cărții de Știință, Cluj-Napoca, 2009.
20. PRUTEANU, George, *Pactul cu Diavolul. (Șase zile cu Petru Dumitriu)*, Ed. Universal Dalsi-Ed. Albatros, București, 1995.
21. SIMION, Eugen, *Entretiens avec Petru Dumitriu*, Ed. Moldova, Iași, 1994.
22. TISMĂNEANU, Vladimir, *Fantoma lui Gheorghe Gheorghiu-Dej*, Ed. Univers, București, 1995.
23. UNGUREANU, Traian, *Despre Securitate. România țara „ca și cum”*, Ed. Humanitas, București, 2006.

F. PHILOSOPHIE, PSYCHANALYSE

1. ANDRÉ, Christophe, LÉGERON, Patrick, *La Peur des autres. Trac, timidité et phobie sociale*, Éd. Odile Jacob, Paris, 2003.
2. ARENDT, Hannah, *Originile totalitarismului*, (traducere de Ion Dur și Mircea Ivănescu), Ed. Humanitas, București, 1994.
3. ARON, Raymond, *Démocratie et totalitarisme*, coll. «Folio Essais», Éd. Gallimard, Paris, 1965.
4. ATTALI, Jacques, *Karl Marx ou l'esprit du monde*, Éd. Fayard, Paris, 2005.
5. BAUDOIN, Charles, *Psychanalyse de Victor Hugo*, Librairie Armand Colin, Paris, 1972.
6. FOUCAULT, Michel, *Surveiller et punir. Naissance de la prison*, Éd. Gallimard, Paris, 1984.
7. FREUD, Sigmund, *Opere I*, (traducere de Leonard Gavrilu), Ed. Științifică, București, 1991.
8. FREUD, Sigmund, *Opere II*, (traducere Leonard de Gavrilu), Ed. Științifică, București, 1993.
9. JUNG, Carl Gustav, *Essai d'exploration de l'inconscient*, (traduit de l'allemand par Laure Deutschmeister), Éd. Gallimard, Paris, 2007.

10. LE BON, Gustave, *Psychologie des foules*, Quarantième édition, Librairie Félix Alcan, 1937.